

Tentative de capture d'un espace fuyant

Il y a de ces endroits que l'esprit cartographie immédiatement, instinctivement on pourrait même dire. Il s'agit là d'une action qui relève non pas du conscient, du réfléchi, mais qui est clairement de l'ordre du réflexe inné.

J'entre dans la maison : la maison entre dans ma tête. Je traverse le couloir : le couloir traverse la maison de part en part. La maison n'est pas un mystère. Elle est inscrite, elle est dans mon dedans sans même que j'ai besoin d'y penser.

Or, il y a un (des) endroit(s) qui brouille(nt) cette perception du lieu, ce radar mental à cartographie. J'appelle ces zones de flou **des espaces fuyants**.

Quand j'essaie de me rappeler les murs coulent dans ma tête comme du sable chaud entre les doigts des enfants, l'été, à la plage du Petit Travers.

Quand je pense à ce vieux cinéma d'art et d'essai, ça me chatouille les neurones. C'est comme traverser un nuage en avion : de loin, on le voit et puis quand on s'y enfonce on s'y perd jusqu'à douter même de son existence. Quatre ans que j'arpente les coins et les recoins de ce cinéma et que je suis pourtant absolument et délicieusement incapable d'en esquisser la moindre trame géographique.

Dans un monde où tout est mesuré, contrôlé, rationalisé, cartographié, rentrer dans le cinéma Diagonal c'est comme découvrir une pomme de terre toute déformée dans une cagette de cerises bio à Carrefour.

Aujourd'hui, 22 décembre 2019, j'ai décidé de me lancer dans la traque de cet espace fuyant. Ce qui suit se veut comme un compte-rendu exhaustif à tendance non exhaustive de ma (mes) tentative(s) de capture du cinéma Diagonal.

Je pense qu'il est fondamentalement impossible d'établir toute sorte de plan du cinéma Diagonal. J'ai l'intime conviction qu'en fonction de la programmation les murs se déplacent, valsent entre eux pour former de nouvelles salles, chaque soir différentes, afin de mieux épouser l'absurdité des films diffusés. En partant de cette hypothèse, toute sorte de tentative de cartographie traditionnelle apparaît ainsi comme fondamentalement stupide : on ne mesure pas le beau temps avec un double décimètre.

Dès lors, une question fondamentale se pose : comment dire un espace fuyant ?

Caractéristiques d'un espace fuyant :

- L'espace fuyant altère la perception du temps qui passe, phénomène d'élongation temporelle. Le temps s'y étire comme de la guimauve, dans la machine à guimauve, à la fête foraine du Grau du roi.
- L'espace fuyant désagrège toute sorte d'orientation spatiale rendant son hôte aussi désorienté qu'une coccinelle dans un mixer.
- L'espace fuyant absorbe son usager l'imprégnant d'une sorte de torpeur douceuse parfois comparable à celle d'un quatrième verre de Moresque un soir de canicule.
- L'espace fuyant ne répond à aucune règle architecturale logique, il se caractérise par une construction absurde rythmée par un agencement absurde le tout couronné une décoration absurde. L'espace fuyant fait germer dans les têtes des pourquoi imbriqués dans des pourquoi.

On peut présumer qu'il existe plusieurs, voir une multitude, d'espaces fuyants. Mais ils sont difficiles à répertorier : ce sont des lieux qu'on trouve, pas des lieux qu'on cherche. Les espaces fuyants sont sauvages, ils se terrent dans les tréfonds des villes, dans les quartiers sombres, les ruelles étroites, aux derniers étages d'immeubles décrépits.

Pour l'instant je crois n'avoir rencontré que deux espaces fuyants. Malheureusement seul le Diagonal se montre comme un sujet d'étude envisageable, le Mobylette Saigon Hostel appartenant à une aire géographique trop complexe d'accès dans le cadre d'une analyse poussée.

N.B : il est bon de ne pas confondre le flou singulier des espaces fuyants qui prend place dans la grande caboche des adultes, et le flou récurrent face à toute sorte d'espace, dès qu'un peu complexe, qui se produit dans la petite caboche des enfants. Pour un gamin, tout espace peut sembler fuyant. Or, **tout espace n'est pas fuyant**.

09/10/2020 : aujourd'hui est venu zébrer dans ma tête un éclair réflexif. Est-ce qu'un espace fuyant est fuyant pour tout le monde ? Est-ce que tout le monde perd pied de la même manière que moi quand il franchit la double porte vitrée du Diago ?

Pour répondre à cette question il faudrait demander. Mais demander aux autres, ça serait prendre le risque de se heurter à la cartésienne incompréhension, ça serait prendre le risque meurtrier de se faire dessiner un plan grossier sur une serviette en papier.

Quand a été construit le Diago ?* Qu'était-il avant d'être un cinéma ? Je le soupçonne d'avoir vécu dans le passé, dans le avant, un petit paquet de vies absurdes. Magasin de chaussures en cuir pour homme de la classe moyenne ? Développeur de pellicules photos argentiques ? Tabac presse ? Boulangerie spécialisée dans les Paris-brests ?

* recherches postérieures : la Diago a été créé en 1983. Pour l'instant je ne connais pas la date de construction du bâtiment en lui-même.?

02/01/2019 : l'ouvreur du Diago a une énorme moustache, qu'il fait friser aux extrémités, comme Dali. Il porte des nœuds papillons. Il sourit beaucoup et il a toujours un avis, un avis frisé comme sa moustache. Plus un film est étrange et plus il l'aura vu à de multiples reprises. Il pense qu'il y a des secrets cachés dans toutes les projections et qu'on ne comprend passablement un film qu'au bout de la sixième fois. Je pense que l'ouvreur du Diago n'existe pas dans le dehors, dans le hors-cinéma. Je pense que quand il ferme le store de l'entrée le soir, et qu'il éteint toutes les lumières, il vient se fondre dans le velours rouges des sièges.

08/01/2020 : l'ouvreur s'est rasé les cheveux à 2mm quasiment sur toute la superficie de son crâne à l'exception d'une cordillère des Andes rose fluo qui vient traverser sa boîte crânienne de part en part. Le jaune mimosa des murs et le rose fuchsia des cheveux s'affrontent tous les soirs dans une rixe enflammée afin de remporter le monopole de la mocheté. Jusque là le résultat du combat reste assez serré.

Il existe 5 espaces notoires au Diago :

- **le hall** avec les guichets et le distributeur de nourriture (les pops corn sont interdits au cinéma Diagonal).
- **les escaliers** qui montent pour redescendre pour remonter pour finalement redescendre.
- **les toilettes** au premier étage, qui sont suavement dissimulées au bout d'une minuscule rangée de marches abruptes et mal éclairées. Aucune signalétique n'a été prévue pour aiguiller le visiteur vers les sanitaires : ne va faire pipi avant la séance que l'initié, le profane se soulagera chez lui.
- **la/les grande(s) salle(s)**.**
- **la/les petite(s) salle(s)**.**

** Nécessité d'une analyse postérieure quant à la pluralité/polymorphie des salles du Diago : qui sont-elles ? combien sont-elles ?

17/02/2020 : Dans le hall, juste avant les escaliers, on peut voir suspendus au plafond des chiffres dessinés à la diode. On en observe 6 : 1, 2, 3, 4, 5, 6. Chaque chiffre correspond à une salle. Aujourd'hui j'ai vu pour la première fois l'ouvreur allumer le chiffre afin d'indiquer que la salle est prête à accueillir la foule (la foule aujourd'hui c'est juste ma copine Alice et moi). Jusqu'à aujourd'hui je m'étais toujours demandé comment le chiffre savait que la salle était vide et prête pour la prochaine séance. En faite le chiffre ne sait pas, il est bête, c'est l'ouvreur qui sait et qui appuie sur l'interrupteur.

Essayer de se repérer dans le Diago, c'est une sensation sensiblement semblable à celle que ressent un joueur de colin-maillard. Quand tu te lèves de ton siège en fin de séance et que tu cherches la sortie, c'est comme si on venait de te faire longuement tourner sur toi-même les yeux bandés. Ca détraque ta boussole intérieure. Je pense que cela est du à une absence chronique de fenêtres : sans fenêtres pas de dehors et sans dehors pas de repères. Chercher la sortie du Diago me ramène irrémédiablement sur le ferry en direction de la Corse, dans les méandres des couloirs-cabines des étages aveugles, à la recherche de la sortie en direction du pont supérieur.

Il est intéressant de relever un certain nombre d'anomalies architecturales qui travaillent à la catégorisation du Diago non pas dans la case « cinéma » mais plutôt dans celle de « patchwork » :

- Une hétéroclicité formidable de moquettes. On peut compter pas moins de six espèces endémiques qui cohabitent plus ou moins harmonieusement au sein des locaux.
- Une alternance aberrante de hauteurs sous plafond.
- Une mixité parfaite quant à tous les types de formats de portes MAIS EGALEMENT de poignées de porte.

21/02/2020: révélation apocalyptique aujourd'hui. Toutes les salles ont des pentes différentes ! Dans certaines l'écran est au sommet et dans d'autres il est dans l'abîme de la salle. C'est comme si le cinéma faisait des vagues, que le sol se trémoussait au gré du ressac.

Je suis revenue une deuxième fois dans la même journée avec un niveau emprunté à coup de battements de cils aux gars du chantier dans ma rue : pente à +4°, pente à +12°, pente à +9°, pente à +7°, pente à -15°, pente à -40°****.

A quoi bon ? La réponse est simple : c'est inutilement calculé, c'est sublimement absurde. Or c'est l'absurde qui rend un espace fuyant.

**** la pente à 40° n'est pas à proprement parler une pente. Il s'agit d'un pas d'âne. Le pas d'âne est une dérive, une déviance de l'escalier traditionnel. Il s'agit d'une pratique architecturale qui a pour objectif premier de déranger son usager dans le sens où elle l'oblige à descendre toutes les marches indubitablement du même pied.*

01/03/2020 : Les films des séances de 23h en semaine sont toujours diffusés dans la GRANDE salle. Il fait très nuit dehors, c'est l'hiver, il fait froid même si c'est le sud. Tu t'extirpes de ton canapé pour aller voir ce film, c'est sa dernière diffusion. Le hall est vide, personne ne veut aller voir un Gaspar Noé tout seul un mardi soir à 23h : ça, le programmeur le sait. Alors il décide qu'il va te mettre tout seul dans la salle à 250 sièges : c'est absurde et contre-productif de préparer une si grande salle pour trois playmobils en mal d'occupation. L'ouvreur le sait et il adore ça, ça fait ronronner le cinéma comme un vieux chat quand on allume un feu de cheminé, l'hiver à la campagne.

Indice de la viscosité spatiale du Diago : il a trois adresses à la fois. **5 rue de Verdun, 2 rue de Vanneau et 10 rue Boussairolles**. L'entrée et au singulier, la sortie est au pluriel. Plusieurs facteurs entrent en compte quant aux choix de cette dite sortie :

- l'humeur du jour de l'ouvreur : s'il n'a pas bien réussi à faire friser sa moustache ce matin, tu sortiras par la sortie des livraisons, celle qui donne sur le kébab de la rue Boussairolles.
- le nombre de spectateurs dans la salle : pour une avant-première de Wes Anderson le bétail sera dirigé sans une hésitation vers la sortie-entrée principale rue de Verdun.
- l'heure et la saison : tard la nuit, en plein hiver, l'ouvreur adore clôturer anarchiquement toutes les portes d'entrée pour te faire emprunter la sortie de secours. Trois couloirs qui s'enchaînent, un jaune, un gris et un même pas crépis, plein de tournants, des tas de portes à buttoir et puis finalement une échappée splendide sur la rue Vanneau. La première bouchée d'air avalée goulûment par les poumons s'associe avec délice à une sensation de désorientation abrupte.

Ce qu'il est important de comprendre, je pense, pour tenter de saisir l'absurdité architecturale constitutive de ce lieu, c'est qu'il n'est pas apparu *ex nihilo*. La Diago n'a pas émergé dans un cube de 200x200m, parfaitement vide et calibré. Au contraire, il s'est installé dans un lieu ayant déjà abrité la vie, ayant déjà mis en place son propre microcosme. Il a colonisé un espace sauvage, il a du trouver sa place dans les recoins tortueux, entre les murs irréguliers. Il n'a pas tout rasé en arrivant. Ca non. Le Diago respecte le passé et s'en nourrit à coup de grandes bouchées affamées.

03/03/2020 : aujourd'hui j'ai eu le droit à la rupture la plus ridiculement tragique de l'histoire des ruptures ridiculement tragiques. On retiendra une crise de panique caractérisée par une hyperventilation débrillée et puis un bocal à cornichon entier rempli de larmes. Face à ma cacophonie émotionnelle j'ai ressenti un besoin du genre pressant de m'extraire. J'ai senti qu'aujourd'hui aller éclater des assiettes de chez Babou sur un terrain vague ne suffirait pas.

Sortie de secours : un ticket à 3€90 (tarif étudiant). Je suis rentrée à 8h40 et puis après tout ce qui était dehors a arrêté d'exister : le monde, le temps, même le chocolat. Le crêpi jaune c'est devenu mon ciel bleu, les grosses tâches d'humidité des inondations c'est devenu mes nuages.

C'est l'ouvreur qui est venu me voir pour me dire « il faut partir maintenant mademoiselle, ça va fermer... ». J'ai mis le bout de ma bottine dehors et j'ai regardé l'heure : 00h12. Le Diago aspire le temps et les chagrins d'amour. Je me demande où il les cache. Je pense qu'il y a une pièce spéciale, interdite au public où l'ouvreur range des bobines temporelles sur l'étagère, à côté des bobines de films.

Fonction d'un escalier : mener son utilisateur vers une destination plus ou moins élevée que celle de départ. Un escalier fonctionnel essaiera de remplir cette mission en gaspillant le moins d'espace possible tout en proposant un cheminement agréable à son usager.

→ On observe au Diago une rature pour le moins grandiose de cette double contrainte fonctionnelle. Passé un certain stade, quand on échoue si fort et de manière si sublime, c'est qu'on le fait exprès.

Je pense que les escaliers du Diago sont une des clefs de la fuyance de ce lieu. Ils vont dans tous les sens, n'ont aucune logique et pas le moindre soupçon d'unicité. Il y a beaucoup trop d'escaliers dans ce cinéma, de paliers et de plateformes inutiles.

J'ai acheté un billet pour un documentaire sur un berger slave que je vais rentabiliser par une analyse systémique des escaliers :

- **un escalier principal** : il est large, en métal et tourne sur lui-même en angles. Il est composé de deux paliers et d'une grosse rambarde. Le premier palier mène vers le fond du cinéma sur une série de portes disparates. Le deuxième palier dépose dans un genre de petit salon dont l'usage reste relativement flou, ponctué de dessins étranges dans des cadres étranges : je n'ai jamais vu personne s'y asseoir, pourtant, il y a toujours des traces multiples d'occupation.

- **un petit escalier secondaire** : il est étroit, en plein et très abrupte. J'ai mis longtemps à le remarquer. Et puis après j'ai eu peur de lui un moment. C'est un petit escalier très impressionnant. Il amène sur un couloir- toilettes si petit qu'on ne peut s'y croiser que de profil (sauf femme enceinte et bonhomme bedonnant).

- **un escalier parfait** : il est régulier, agréablement large pour deux personnes et la hauteur des marches respecte les canons architecturaux pour le confort de l'ascension. Après un joli tournant à 90° il vient s'échouer sur une fenêtre condamnée.

- **un escalier machine à café** : la vieille machine à café Bilal, c'est la reine du Diago. Elle est surélevée sur une plateforme de béton de 80cm à laquelle on accède par l'intermédiaire d'une série de quatre marches d'approximativement 20cm. L'ouvreur regarde la machine avec de la tendresse qui perle dans le coin des yeux.

12/03/2020 : aujourd'hui j'ai décidé de tenter une approche directe. Au moment d'acheter mon ticket, j'ai demandé à l'ouvreur : pourquoi du crépis jaune ? Il a souris très fort avec les yeux. « Chez les chinois, le jaune c'est le symbole l'empereur, de la Puissance avec un grand P. Tu vois le lien ? ». Et puis il a rajouté « en plus a pas l'argent pour repeindre ».

On parle beaucoup de grands lieux d'architecture. De la maison sur la cascade de Lloyd Wright, des termes de Vals par Zoumthor, de l'Eglise de lumière de la lumière d'Ando ou encore du musée historique de Ningbo signé Wang Shu. Ces lieux ils impressionnent, ils en imposent mais ils ne floutent pas, ils ne demandent pas pourquoi. On étudie l'architecture haussmannienne, on la décortique, on en comprend la démarche, on en appréhende le concept. A chaque projet, on sait qu'un gars a réfléchi, fait des plans, des croquis, des dessins, qu'il a peaufiné son idée en faisant tourner fort ses méninges.

Mais moi ce qui me retourne les entrailles c'est de me dire que personne n'a peaufiné le Diago. Personne ne l'a pensé. Personne ne l'a dessiné. Personne ne l'a signé. C'est une espèce de patchwork constamment au bord de la crevasse. C'est un assemblage absurde qui s'est architecturé tout seul. Personne n'a pensé fonctionnalité, optimisation de l'espace, création d'ambiance, épuration des lignes, uniformité des matières, charte visuelle, éco-responsabilité des matériaux.

Pourtant il est là. Personne ne l'a conçu mais il existe quand même. Et il existe très fort.

Je pense que toute la complexité de cet endroit réside justement dans cette non-conception, dans cette auto-génération insidieusement bordélique. Un espace fuyant ne peut pas naître d'une

modélisation autocad. La fuyance n'est pas techniquement capturable, elle n'est pas mesurable et surtout elle n'est pas créable. La fuyance apparait singulièrement, elle se ressent, elle se calcule en fonction du clignotement des néons un soir de novembre, de la course d'une bille dans l'allée centrale de la salle 5, du changement de carrelage dans le deuxième w-c.

*11/05/2020 : fin abruptement violente de la traque à la fuyance. Le cinéma a fait faillite à cause du confinement. Ca c'est la version officielle. Moi je pense qu'il sentait que j'étais en train de le capturer, que le piège se refermait inéluctablement sur lui. **On ne capture pas la fuyance, c'est elle qui nous capture.***

25/09/2020 : j'ai croisé l'ouvreur au café rue des étuves. Il existe.